L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 7 AVRIL 1889.

Nouvelles Artistiques.

L'œuvre souvent annoncée, fort attendue aussi de MM. Victorien Sardou et Raymond Deslandes, vient d'être donnée au Gymnase, Paris. C'est une comédie en trois actes intitulée : *Belle-Maman.*

N'allez point vous laisser égarer par ce titre et croire que MM. Deslandes et Sardou aient versé dans le très usé cliché; qu'ils aient mis en scène l'éternelle figure de la belle-mère, toujours complaisamment présentée comme le trouble-fête obligé de tout ménage de gendre ou belle-fille, et qu'en bonne conscience, il est temps de réhabiliter quelque peu.

Non.

La belle mère de MM. Sardou et Deslandes (théâtre parlant, bien entendu) n'est nullement de celles qui cherchent systématiquement à écourter ou rouiller les lunes de miel. Si un instant elle semble avoir cette visée, c'est qu'elle se méprend, de bonne foi, sur son gendre, M. Thévenot, excellent homme de notaire, contre lequel sont les apparences, mais dont l'panique tort a été une affaire d'honneur avec un quidam, qui a cerné de trop près belle-maman, Mme Noirel. Celle-ci, par parenthèse, est restée veuve à trente six ans ; très tentante encore, elle s'est effroyablement ennuyée avec le premier mari qu'elle a eu le bonheur d'avoir le malheur de perdre. Or vous voyez cela d'ici ; comme il est constant qu'il y a une femme au fond de ce duel, dont Thévenot, en galant homme, ne veut pas dire les détails, afin de ne pas compromettre sa belle-mère, au flirtage un tantinet imprudent, le parfait notaire passe pour un tabellion trop folâtre. Encore un peu, et sur les instances de Mme Noirel, Mme Thévenot se mettrait sous l'invocation de M. Naquet et poserait sa demande en divorce.

Par bonheur tout s'explique, tout s'arrange. La jeune et ardente belle-maman qui, devenue veuve, avait déclaré vouloir avoir aussi sa vie de garçon, la belle-maman reconnaît, à temps, que l'aventure ne serait point sans péril ; épouse un vieil amoureux, d'une maturité plus que rassurante, et les deux ménages vont désormais descendre tout placidement le fleuve de la vie. Ainsi-soit-il!

Ces trois actes ont obtenu au Gymnase un succès incontesté ; on voilà au moins pour cent représentations, disent les feuilles parisiennes.

—On annonce que la paix s'est faite entre Mme Jane Hading et M. Coquelin aîné; ou que du moins l'intérêt fera taire leurs ressentiments à l'heure voulue, à l'heure psychologique. Entendons nous bien et pas de mauvaises pensées, ô lecteur de l'*Abeille*.

Nous voulons dire l'heure prochaine à laquelle Mme Hading, la tragédienne du Gymnase, et M. Coquelin, le transfuge de la Comédie-Française — la fugue se pratique volontiers maintenant rue Richelieu—depuis Sarah Bernhardt—se retrouveront à Londres, où les appellera un nouvel engagement contracté avec MM. Abbey et Grau.

Il paraît que les deux artistes qui n'ont pas compris dans leur itinéraire la Nouvelle-Orléans, c'est-à-dire la seule ville des Etats-Unis où ils puissent être complètement compris, appréciés, il paraît, disons-nous, que Mme Hading et M. Coquelin s'exécraient passionnément, o mystère! pendant leur récente tournée et qu'ils avaient fait serment de ne plus jamais se retrouver ensemble.

Mais serments de coulisses valent serments d'ivresse quelquefois! et puis il est avec les livres sterling des accommodements. C'est donc sur un rapprochement sterling que l'on peut compter pour eux à Londres. Au fait, j'imagine que la chose n'est pas palpitante d'intérêt pour vous et que la moindre grippe, à la saison des cerises où nous arrivons, par la Californie, vous passionnerait tout autant, pour le moins, que les relations entre Mme Jane Hading et M. Jean Coquelin.

— Les extrêmes se touchent. On sait, pour peu qu'on s'occupe des choses du théâtre, que M. Duquesnel, directeur de la Porte-Saint-Martin, vient de reprendre récemment l'*Auberge des Adrets* et *Robert Macaire*, remaniées et fondus en une seule pièce. A ces deux charges qui eurent tant d'éclat autrefois, succédera bientôt, sur la même scène, un répertoire lyrique russe, chanté par des artistes russes, appartenant à la troupe de l'Opéra Impérial de Saint-Pétersbourg.

Ils donneront *Néron*, l'opéra de Rubinstein ; *La Vie pour le Czar*, opéra de Glinka, et plusieurs autres grands ouvrages lyriques de compositeurs russes.

Mme Darbigny (Mlle Fanny Bloch) pour la fois seconde danseuse à l'Opéra, sous la direction de M. L. Placide Canonge, est a cette heure engagée comme première danseuse et maîtresse de ballet, au théâtre de Grenoble, France.

Mlle. Stichel qui, dans la même troupe, à la Nouvelle-Orléans, figurait comme première danseuse, tient aujourd'hui très brillamment le même emploi au Théâtre du Chatelet à Paris.

M. Bodinier, directeur du Théâtre d'Application, Paris toujours, a eu l'idée heureuse de faire, dans son Foyer, l'exposition de photographies représentant consistant en portraits d'acteurs, actrices, critiques, auteurs dramatiques, passés et présents. C'est le clou du moment.

On cite, entr'autres, trois collections d'aquarelles, où défilent les comédiens de la scène française dès son origine, depuis Molière jusqu'à Mounet-Sully, Coquelin-Cadet, Delaunay, Delaquerrière, Mme Dupuis-Garguille et Turlupin, jusqu'à MM. Feraudy, Boucher, Garrand, qui viennent d'être nommés sociétaires.

On y trouve les Jodelets, Dominique, Isabelle, Pantalon, etc., etc., (école française, école italienne), un groupe renfermant vingt-huit pièces; avec portraits d'artistes du Théâtre Français, depuis Molière jusqu'à nos jours.

Un autre de vingt-huit pièces, avec les comédiens du même théâtre au 19ème siècle ; un quatrième groupe enfin où se montrent : Mme Dorval, Bocage, Frédérick Lemaître, Potier, Mlle Jenny Colon, Vernet, Arnal, etc., etc.

Ces divers groupes appartiennent à la collection de M. Ranee.

La collection Martinet renferme cent aquarelles originales, représentant des artistes dans les costumes de leurs principaux rôles : Bocage, dans le Buridan de la *Tour de Nesle*; Lockroy, le père de Fex-membre du Cabinet de l'Elysée, dans Alphonse d'Este, de *Lucrèce Borgia*; Déjazet, dans Sophie Arnould; Mme Volnys, dans Clorinde, de *Don Juan d'Autriche, etc.*

Sans entrer dans les détails de cette intéressante galerie écrivons qu'on y trouve Adrienne Lecouvreur, Mlle Ganesin, Mlle Mars, Mori, Talma, Mme Mars, Mlle Georges, Rachel ; les Brohan: Madeleine, Suzanne, Augustine ; Mlle Denain, Mlle Figeac, Mmes Joussain et Kluger ; Provost, Samson, Got, Delannay, Coquelin ; Mmes Marie Laurent, Céline Montaland, Samary, Mounet-Sully, Paul Meurg, Moliè, Talbot, Arnal, Baretta-Worms, Réjane, Segond-Weber, Mlles Brandès, Legault, Dudlay ; MM. Raphaël Duflos, Berthelier.

Deux pastels, fort remarquables, d'ailleurs, mais dont l'auteur n'est pas connu, se détachent de cette collection : Molière, Madeleine Béjart ; puis Bocage et Racine.

On y voit encore auteurs dramatiques et critiques : Alexandre Dumas père, Octave Feuillet, Victorien Sardou, Gondinet, François Coppée ; Lockroy, sénateur et sénateur (en 1834); Vitu, Francisque Sarcey, Adrien Decourcelle, Emile Perrin, Jules Claretie, Edouard Thierry, Camille Doucet, Larroumet.

On cite encore à voir, dans cet attrayant Foyer, des toiles où sont reproduites des scènes de la vie de théâtre; *Le Foyer de l'Odéon*, un soir de première représentation en 1868, par Hippolyte Lazerges ; *Andrieux faisant une lecture dans le Foyer de la Comédie-Française*, ayant à ses côtés Arnault et Baour-Lormian, et tout autour : Victor Hugo, Alexandre Dumas père, Ancelot, Mme Ancelot, Brifaut, Mlle Mars, Michelet, Firmin.

L'œuvre est une copie de Heim, par M. Gaston Thys. Plus loin, des dessins de Duplessis-Bertaux, où posent des Escarts, Dugazon, Caillot, Granger ; des esquisses de *Camille et Mariamne de Chandelier*, d'Alfred de Musset des croquis de Lhéritier, l'excellent comique du Palais-Royal, qui était doublé d'un spirituel dessinateur ; vingt et un dessins de M. Mascrelier.

Scènes de l'Œdipe roi de la *Représentation du jugement de Paris* et de la *Femme de Nicomède, chez le prince Napoléon* ; une toile de M. Fantin Bosson, groupant les dames de la Comédie-Française en 1855 : Rachel, Allan, Augustine Brohan, Darand Judith, Bonval, Nathalie, Madeleine Brohan, Fix, Favart.

Tout un Musée en sus, et qui aura certainement fait voyage au cours de l'Exposition de 1889. Nous le recommandons aux heureux d'entre nos lecteurs qui y seront.

Un reproduit dernièrement, à l'Odéon, *Les Erinnyes*, de M. Leconte de Lisle, drame d'après l'antique, pour lequel M. Massenet a écrit une véritable partition, un *divertissement*, que l'on entendra bientôt, d'ailleurs, ici, à nos concerts du West End.

L'œuvre musicale était exécutée par l'orchestre justement célèbre de M. Lamoureux et les principaux rôles de l'ouvrage joués par Mme Marie Laurent, Mlle Aimée Tessandier, Mme Segond-Weber, M. Paul Mounet : *Clytemnestre, Cassandre, Electre, Oreste.* Il y a un succès pour le poète, pour le compositeur.

On prête à Mme Potter la résolution de former, diriger et exploiter elle même, à la fin de son présent engagement, la troupe avec laquelle elle doit faire sa prochaine tournée artistique aux Etats-Unis.

Théâtre de l'Opéra

L'élan que nous avions eu le très vif plaisir de constater, quand les places de l'Opéra—loges et parquets—furent mises à l'enchère pour la prochaine saison—1889-1890—s'est maintenu ; il a même dépassé nos espérances. Nous disions à ce moment là que le directeur, en reprenant le chemin de Paris, pour y former sa troupe, emporterait une liste d'abonnement s'élevant à $30,000.

Ce chiffre est déjà bien dépassé. A l'heure où nous écrivons ces lignes la souscription est de $33,500. Les deux dernières loges découvertes, restant à placer, ont été prises par M. G. W. Nott, secrétaire de l'Association de l'Opéra. Ajoutons qu'il a toujours usé de sa légitime influence en faveur de notre scène française ; celle-ci peut le compter parmi ses plus sûrs, ses plus précieux appuis. Les deux loges 31 et 34, ainsi arrêtées par M. Nott, ont été retenues, la première pour Mme Oglesby; la seconde pour M. E. J. Hart.

On voit que le placement de la salle s'est fait avec une promptitude sans précédent, et nous pesons en fait que l'affaire eut marché plus rapidement encore, que les prix eussent été beaucoup plus élevés, si l'ancien en question avait eu lieu à l'Opéra même; si là, une soirée y eut été consacrée. Les dames eussent été de la partie et nous gardons la conviction que la vivacité dans les enchères aurait été autrement accentuée encore.

Néanmoins tout est bien qui finit bien; il n'est pas nécessaire que l'appétit vienne en mangeant.

Donc, sauf les parquets et les quatre loges d'avant-scène des secondes, voilà que la feuille d'abonnement est au complet pour les 50 soirées promises, et qu'une somme de $8500 environ est sûrement acquise à chacun des quatre mois du prochain exercice.

Ce n'est plus seulement le goût, c'est aussi la mode qui est à l'Opéra, et la mode, nous l'écrivions récemment, est, en matière de plaisirs surtout, une souveraine à laquelle les masses font volontiers cortège.

Il est de toute évidence que ce mouvement qui assure l'existence de notre scène lyrique française, ne peut désormais aller qu'en s'accélérant.

C'est ainsi que la demande des parquets se maintient et que déjà ces sièges ont été retenus pour la saison entière, en nombre plus important que jamais.

Quant aux quatre loges d'avant-scène de secondes qui sont disponibles encore, nous avons bien des raisons de croire qu'elles aussi trouveront vite preneurs; nous engageons même ceux qui pourraient y songer, à ne point perdre de temps.

Nous félicitons Mme et M. Mangé de ce résultat excellent, de l'encourageante perspective qui s'ouvre devant eux. Il en est peut-être qui feront grise mine à ce succès ; mais quoi ! on ne peut gagner tout le monde à soi, et le philosophe se doit consoler de ce qu'il a. Or, si nous les connaissons bien, Mme et M. Mangé ont de la philosophie ; ils l'ont souvent montré, en présence de petites hostilités injustes, dont ils ont profité, en fin de compte, et dont ils profiteraient encore, le cas échéant ; c'est notre conviction intime. Notre public est essentiellement équitable ; il vient de le prouver encore. Il laisse jaboter les coteries méchantes et les méchantes coteries ; il écoute une seconde, sourit et passe. Passons.

Ce retour de l'Opéra à des jours meilleurs est d'abord l'œuvre de la direction actuelle, cela est incontestable ; mais la consolidation, mais la permanence de ce théâtre seront l'œuvre de la nouvelle Association, cela est non moins vrai.

Le premier acte de celle-ci a été de se donner une direction composée d'hommes appartenant à la meilleure Paris, qui tiennent à la Nouvelle-Orléans par les plus fortes attaches; que l'on trouve toujours au poste le plus avancé, alors qu'il s'agit de réaliser un progrès public.

Tant mieux si les actions par eux prises résultent en beaux dividendes, en profits ; leur intérêt pratique, leur attrait de main pourraient amener cette issue, que nous appelonsde tous nos vœux. Mais cette recherche de dividende n'est aucunement point ici leur objectif.

Ils veulent avant tout, et fut-ce en ne tirant rien ou à peu près rien de leur capital, conserver à la Nouvelle-Orléans une institution, qui en fait un point d'attraction puissante. En cela ils ne montrent pas plus l'esprit de la spéculation, que quand eux-mêmes peut-être.... et tant d'autres prodiguent l'argent à nos fêtes de Carnaval.

Nous disons "peut-être", car il ne faut pas trahir le secret des sociétés mystiques. Chut donc!

Oui, le choix de pareils hommes a été un premier acte qui a toute la valeur d'une garantie.

Si bien qu'ils se sont mis à la besogne et qu'ils prétendent n'en faire que de bonne; tout l'indique déjà.

Ils s'entourneront des meilleurs conseils pour établir le devis des améliorations, des transformations à réaliser ; ils sauront choisir les individus à qui confier celles là. Nous nous en remettons à eux du soin de tout ; l'Opéra est devenu leur chose ; leur intérêt et leur amour-propre leur suggéreront les moyens de répondre à l'attente du public.

De ce public ils ont toutes les sympathies, toute la gratitude, car la constitution de leur société nous assure contre de fâcheuses intermittences, trop fréquentes ces dernières années. En augmentant encore la confiance des artistes, elle facilitera la formation de troupes à la hauteur de celles que le Théâtre d'Orléans et l'Opéra comptèrent souvent dans le passé.

Mme et M. Mangé quitteront probablement la Nouvelle-Orléans au cours de la semaine qui s'ouvre aujourd'hui.

L. PLACIDE CANONGE.

Concert-Spectacle.

Nous appelons l'attention sur une annonce relative à la soirée—Concert-Spectacle—qui sera prochainement offerte à Mme Corinne Nott, doublement distinguée comme artiste, comme professeur de chant.

Cette soirée aura lieu fin avril ou dans les premiers jours de mai. On sait qu'outre le concert vocal et instrumental on y jouera une opérette : *La Cigale et la Fourmi*, probablement, où l'on entendra des voix fraiches, charmantes et déjà fort joliment exercées.

En temps et lieu nous nous occuperons de cette fête intéressante à tant de titres.

Grand Concert.

Les Elèves de Mlle V. Janquet, désireuses de lui offrir un nouveau témoignage de l'estime en laquelle elles tiennent son talent de professeur bien reconnu, lui ont offert un Grand Concert, vocal et instrumental, qui aura lieu samedi prochain, 13 avril, à la Salle Grunewald.

Cette offre si flatteuse et pleinement méritée n'a rien pour nous surprendre. Mlle Janquet en effet a su gagner non pas seulement la considération artistique de jeunes filles dont l'éducation musicale lui est confiée, mais aussi leur affection. Tout en faisant des élèves distinguées, elle s'en fait aussi des amies.

Du reste, à celles-ci se sont jointes, pour l'occasion, des dames en grand nombre : l'on peut donc s'attendre à ce que, samedi prochain, une salle pleine fasse fête aux élèves et au sympathique professeur, dont le concours est toujours acquis aux œuvres charitables.

Galathée.

Si vous voulez vous procurer un plaisir et en donner un à vos enfants, conduisez les à l'exhibition de la *Galatée;* nous vous promettons qu'ils vous remercieront de la visite et seront heureux de leur dimanche.

Nous n'avons plus à vous dire ce que nous pensons de ce spectacle dont nous avons plusieurs fois écrit ici le détail. Mentionnons nous de répéter qu'il est curieux et amusant.

Entrée 10 cents; moitié prix pour les enfants; rue du Canal, entre les rues Bareaux et Dryades, en face du Grand Opera House.

West End.

La reprise des Concerts, toujours très attendus, du West End aura lieu dans la première quinzaine du mois de mai. M. Victor Nippert, auquel le colonel Walker a remis le soin de l'organisation artistique de l'entreprise, s'est vite et soigneusement mis à l'œuvre; l'orchestre est aujourd'hui formé, un orchestre de trente-cinq musiciens, grâce à lui et à M. Lenfant, que tous nos vœux appelaient à ce poste de chef d'orchestre, qui lui est confié au West End, comme il lui est conservé à l'Opéra. C'est la récompense du talent, se faisant plus précieux encore par la conscience apportée dans l'accomplissement du devoir.

Avant la mise en train, M. Nippert, en agent fidèle, a voulu se pourvoir et il a fait venir de Paris un répertoire qui sera nouveau pour bonne partie de notre public, et qui accentuera mieux le caractère artistique des soirées du West End.

Ce répertoire qui s'ajoute à celui que possède déjà la Compagnie, comprend, entr'autres, *la Marche Troyenne*, de Berlioz ; le *Rapsodie hongroise*, No 2, de Liszt ; *le Carnaval*, suite d'orchestre, d'Ernest Guiraud ; *les Scènes Napolitaines, les Scènes Hongroises, les Scènes Alsaciennes, les scènes Pittoresques*, des *suites d'orchestre, les Erynnies, le Roman d'Arlequin* de J. Massenet ; *la Sérénade Hongroise* et la valse de *Dimitri*, de Vieuxtemps Jonckères; *Etienne Marcel, Danse Macabre*, ballet de Saint Saëns; *Jeanne Maillotte*, de Reynaud ; Un *rêve en Helvétie*, de Sellenich etc, etc.

La première répétition a eu lieu hier; M. Lenfant avait là un orchestre—comptant, nous l'avons dit, 35 musiciens, dont voici quelques noms :

MM. A. Veazey, 1er cornet solo: Jules Wangler, 1er cornet; J. Meert, petite flûte solo; E. Garnier, 1ère flûte; A. Doucet, hautbois solo; N. Strivay, 2me chef-d'orchestre et 1ère clarinette solo; J. Sergysels, 1ère clarinette; V. Eilhorn, 1er baryton (saxophone) solo; G. Staps, 1er cor; Leclercq, 1er basson; Lenom, 2me basson; E. Mantes, contrebasse.

Instrumentistes que recommandent et le mérite et leur habitude de l'orchestre. Nous sommes heureux de voir figurer parmi ces noms ceux de messieurs A. Veazey, cornetiste solo, A. Doucet, hautboiste solo, que plus d'une fois nous avons pris plaisir à recommander.

Ces Concerts du West End, qui promettent d'être fort attrayants, méritent à deux titres au moins, la faveur du public : ils nous valent de très situables soirées d'été; puis ils maintiennent ici, à poste fixe, des artistes dont beaucoup, pensionnaires de l'Opéra durant la saison d'hiver, désertaient vite la Nouvelle-Orléans, si celle-ci n'offrait pas de l'emploi à leur talent après la fermeture du théâtre.

Sans compter que ce talent se développe par la continuité de ce travail d'orchestre, sous la conduite de celui là même qui est aussi leur chef durant la campagne théâtrale.

Bibliographie.

L'ART.—Le sommaire du dernier numéro de cette œuvre bi-mensuelle illustrée (Paris, Cité d'Antin 29) se recommande de lui-même. Jugez-en : TEXTE : *Léon Longepied* (le sculpteur) par Maurice Albert ; Un concours patriotique *au XVIème siècle—La guerre de Pise, par Michel Ange, et la Bataille d'Anghiari*, par *Léonard de Vinci*, par Eugène Müntz ; *Cours de littérature musicale des œuvres pour le piano au Conservatoire de Saint-Pétersbourg* (suite), par César Cui.

GRAVURES HORS TEXTE—*Naiade*, eau-forte, d'Eugène Fornet, d'après J. J. Henner (Musée du Luxembourg) ; *Concerto*, composé par J. P. Le Bas.

Une foule de "gravures dans le texte", parmi lesquelles nous citerons : *Pêcheur remonant dans ses filets la tête d'Orphée—Dantus*, deux dessins de Henri Dumont ; *l'Immortalité*, du même ; *Le Printemps, l'Eté*, bas-reliefs de *Léon Longepied* ; des portraits de Haydn, Mozart, Rubinstein ; et aussi des esquisses de vaisseaux opérant diverses manœuvres.

L'Art en est à sa quinzième année ; les 596 numéros déjà publiés forment une admirable collection qui, dans un temps relativement rapproché, aura certainement une valeur considérable sur le marché artistique.

Musée-Théâtre.

On trouvera à nos pages d'annonces celle de M. Eugène Robinson. Elle donne le détail de l'exhibition qu'il offre actuellement à ses visiteurs dans le Curio Hall, et du répertoire qui se joue sur ses deux scènes : au premier et au rez de chaussée.

Vous rencontrerez là assurément confort et ordre parfait.

Le programme est très varié ; vous pouvez venir en octroyer la vue pour 10 cents.

MUSIQUE POUR PIANO.—Nous recevons de M. P. Werlein, 135 rue du Canal, les morceaux suivants :

La Joie, valse ; *Frolic*, polka, toutes deux par Mme Katherine Hunt Blackman; et *Circle of twelve*, valse, par W. J. Voges.

NOUVEAU SYSTÈME DE CHAUFFAGE DES WAGONS PAR LA VAPEUR.—La *Revue scientifique* donne les renseignements suivants sur une innovation qui n'est pas à dédaigner. La vapeur est produite par un générateur placé extérieurement et distribuée dans des tuyaux placés sous le plancher des voitures.

Les marchepieds des wagons sont mobiles et communiquent les portières. Quand ils sont abaissés horizontalement à l'arrivée du train, ils ouvrent ces portières qui sont fermées par les marchepieds placés verticalement au départ. De cette façon il serait impossible de monter ou de descendre des wagons avant l'arrêt complet du train.

LE COMBLEMENT DU LAC DE GENÈVE.—M. Forel a calculé que le lac de Genève ne serait pas comblé avant 45,000 ans.

CHEVAUX VAPEUR DU MONDE ENTIER.—Les machines du monde entier développent environ 45 millions de chevaux vapeur, ce qui équivaut au travail d'un milliard d'hommes.

CONTRE LES ENGELURES. — Chaque jour, un ou deux bains de pieds ou de mains avec une décoction de feuilles de noyer. Faire ensuite une friction avec de l'alcool camphrée et saupoudrer finalement mains ou pieds avec : amidon en poudre 90 grammes, sacicylate de bismuth 10 grammes.

VITESSE DES TRAINS DE VOYAGEURS.—En France. De Paris à Arras, le chemin de fer franchit 192 kilomètres en 2 h. 48 minutes, soit 68 kilomètres par heure. Le rapide de Bordeaux parcourt 578 kilomètres en 9 h. 7 minutes. La vitesse moyenne est donc de 63,5 kilomètres à l'heure. Cependant il existe un train de luxe sur cette ligne qui fait 67 kilomètres à l'heure.

En Angleterre. Le trajet de Londres à Edimbourg est de 630 kilomètres qui sont faits en 8 heures, soit avec une vitesse moyenne de 79 kilomètres à l'heure. Le North-Western, allant aussi de Londres à Edimbourg, va avec une vitesse de 83 kilomètres. De Carlisle à Edimbourg, il y a un express qui fait 94 kilomètres à l'heure.

En Amérique, dans l'est des Etats-Unis jusqu'à Chicago, les trains rapides atteignent parfois une vitesse de 100 à 110 kilomètres à l'heure.

Entre concierges :

—Dites donc, mame Finot, qu'est-ce que vous faites devant un louis?

—Je dis presque toujours la vérité.

—Et devant deux?

—Oh! la vérité tout entière.... et même quelque chose en plus!

Aux cours complémentaires.

Le maître, faisant une dictée, donne un coup d'œil sur le cahier d'un élève :

—Que faites-vous là, mon ami, vous ne mettez point d'h à haricots?....

—C'est vrai, monsieur.... et puis j'ai encore fait une autre faute, je n'en ai point mis à épinard.

—Mais, fichtre, vous avez bien fait, car il n'en faut point.

—Ah.... ce sont pourtant tous les deux des légumes.

Entre époux :

ELLE embrassant LUI avec la plus grande tendresse :—Que je souhaiterais être loi pendant deux heures!

LUI.—Et pourquoi, ma chérie?

ELLE.—Mais parce que j'achèterais un costume neuf à ma petite femme.

Tiré des propos de Gardénio, un humoriste qui paraît à l'horizon.

"Le cheval qu'on n'a plus et la femme qu'on n'a pas encore sont toujours, à notre sens, la plus belle femme et le plus beau cheval."

PEERLESS DYES Les meilleurs. Gant Teinturerie.

CHRONICOLE DE LA VILLE.

Température du 6 avril 1889.
Thermomètre de E. & L. CLAUDIN, Opticiens.
No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	70	21
Midi	76	25
3 P. M.	80	27
6 P. M.	78	26

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Augustus Craft à Mlle Elvira A. Gustine.
Edw Bartonière à Mlle Marie Damange.
Jacob M. Muller à Mlle Elisabeth Stille.
Robert Johnson à Mlle Cyndie Meyers.

Naissances.

Mme John J. Mooney, une fille
Mme Martial Esparras, jumeaux.
Mme Frans Hindermann, une fille.
Mme Wilkins Lynch, un garçon.
Mme John R. White, un garçon.

Décès.

Louis Madaule, 71 ans, 141 Nord Rampart.
Chas H. Schomberg, 40 ans, 193 1/2 Champs Elysées.
Lottie M. Reese 14 mois, 150 rue Bourgogne.
Caroline Belissaire, 47 ans, rue Clairborne près Esplanade.
Paul Boudonnaud, 57 ans, 153 1/2 St-Philippe.
Marie Boisdoré, 85 ans, 1 ruelle près St-Claude.
Walter G. Cousin, 6 mois, 170 rue Clara.
William Martin, 50 ans, 90 Grand Route St-Jean.
Richard A. Philips, 43 ans, 293 Bud Remparts
Louis S. Bardel, 7 ans, rue St-Louis.
Clarence Schneller, 12 jours, Bourgogne et Enghien.
F. F. Poujol, 2 mois, 293 Nord Claiborne.
John Connelly, 73 ans, 99 1/2 rue Mandeville
Amelie White, 49 343 Nord Johnson

Un cas de diphthérie a été constaté au No 157 rue Troisième.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

V. Brown à Oscar Gerard Dupuy, sept terrains bornés par les rues Douane, Bienville, Tonti et Rocheblave $2,750.

G. Mothe à H. Esparbé, un terrain borné par les rues Amelia, Colisée, Péniston et Perrier $2,000.

Elie Lambert à P. Scally, un terrain borné par les rues Dauphine Bourgogne St-Philippe et Dumaine $2,925.

Mlle F. Klock à Mme E. Spierkerkoetter quatre terrains bornés par les rues Poydras, Bolivar, Lafayette et Bertrand $800.

Mme M. J. Moseley au Peoples Homestead Association, trois terrains bornés par les rues St-Ferdinand, Royale, Montégut et Chartres, $3400.

J. A. Schwalb à H. Schroeder, un terrain borné par les rues Avenue Carrollton, Dublin, Quatrième et Zimple, $375.

Succession de F. Vallette à Frank Vallette, trois terrains bornés par Peter, Alix, Vallette et Chesnut, $2800.

Le même au même, deux terrains bornés par les rues Patterson, Peter, Vallette et Chesnut, $1300.

Ventes immobilières.—Liste des ventes effectuées hier à la Bourse d'Encan :

Par Hecy & O'Connor.

No 209 rue Troisième, $7,850.

Résidence rue Amélia, entre St-Charles et Carondelet, $6,000.

Résidence encoignure St-Charles et Général Taylor, $16,000.

Par W. I. Hodgson & Fils.

Cottage No 782 rue du Camp, $2000.
Nos 266 et 268 rue St-André, $2050.
Cottage rue Annondation, entre Berlin et Napoléon, $600.

Par Macon, Paul & Robinson.

Immeuble en briques rue Delord, près Baronne, $1800.

Résidence encoignure Milan et Pitt, $4000.

Magasins encoignure Carondelet et Gravier, $55,000.

Lots de terre encoignure Marengo et St-Charles, $7000.

Par Baumgarden & Friederichs.

Résidence No 128 rue Terpsichore, $2925.

Un cottage rue Jersey, $1000.

Cour Civile.—Theo. Lemarre contre W. E. Sullivan, pour $1300.

Les successions F. A. Woolfley et Mme Henry Ménage sont ouvertes.

John Booth contre Wm B. Velter, pour $675 de dommages. Le jury accorde $97 50.

Decoration Day.—La ville était très animée hier et le drapeau Américain étalait de tous côtés ses brillantes couleurs au soleil, un soleil plus chaud que pour la saison, qui a fait monter le mercure à 80 degrés à l'ombre et sortir beaucoup de toilettes d'été qui piquaient de leur note claire et gaie la foule qui se pressait dans les rues et à laquelle se mêlaient les uniformes militaires.

Il s'agissait en effet d'une fête militaire, du "Decoration Day", cette célébration dont le but louable, but sacré, est d'honorer annuellement la mémoire des soldats morts au champ de bataille et de perpétuer le souvenir de leur dévouement à la cause dont ils avaient pris la défense. Ce qui rend plus sublime encore le caractère de cette cérémonie, c'est l'esprit de fraternité qui y préside.

La mort a servi de médiatrice entre les partis, devant elle on s'est incliné et on a accepté les faits accomplis; les rancunes sont oubliées aujourd'hui, et c'est la main dans la main qu'on va porter indistinctement aux victimes d'une guerre fratricide un tribut de pieuse reconnaissance. Mais à quoi bon s'étendre sur des faits connus de tous, que l'on chercherait en vain à rendre intéressants pour le public qui si souvent, en cette circonstance, a retrouvé et retrouvera encore le même fond sous des formes diverses; car l'histoire, après tout, n'est qu'une redite, et si la population se plaît à honorer la mémoire des *Cris et des Bleus*; elle se soucie peu qu'on lui répète les événements de cette époque, présents à sa mémoire.

Les détails de la cérémonie sont eux aussi presque chaque année les mêmes, aussi n'insisterons-nous que sur deux points du programme—le discours de l'Hon. juge Poché, orateur distingué qui a produit le plus flatteur effet sur l'assistance que la sainteté du lieu a seule empêchée de manifester son approbation par des applaudissements, et la présence de Mlle Mildred Lee, qui accompagnait au pied du monument de son père, Mlle Winnie Davis.

Nous laissons à penser combien a été touchant, imposant, cet exemple d'une fille de général aimée par son soldat de son père à l'égal de leur propre fille, recevant de ces vétérans et d'une population entière tant de marques de sympathie pour le défunt vénéré, pour elle-même, entourée de tant de respect. Elle était aidée dans sa pieuse tâche par la fille du Génl. Jeff. Davis.

Emues toutes deux, elles ont communiqué cette saine émotion aux vétérans et à la foule aussi qui a assisté à la décoration du monument dans le plus parfait recueillement.

De là on s'est rendu au cimetière où les tombes des différentes Associations ont été parées selon l'usage. Elles étaient toutes jonchées de bouquets et de pièces montées magnifiques. Les Associations suivantes formaient le défilé militaire :

Garde Continentaux—Capt. C. W. Drown.

Washington Artillery—Col. J. B. Richardson.

Louisiana Field Artillery—Capt. W. H. Beanham.

Louisiana Rifles—Capt. Chas. W. Adams.

Vétérans de la guerre du Mexique—J. E. Stafford, président.

Grande Armée de la République—Com. Jacob Gray.

Cavaliers Vétérans Confédérés—Président Geo. Moorman.

Fils de la Virginie du Nord—Col. E. S. Washington.

Armée du Tennessee—Col. A. J. Lewis.

Exposition d'horticulture.—C'est aujourd'hui la clôture de l'Exposition d'horticulture que, depuis trois jours, visitent et admirent les amateurs.

Les plantes exposées par les horticulteurs seront vendues, et les visiteurs qui auraient remarqué telle ou telle d'entre elles pourront en devenir acquéreurs.

En outre, une promesse a été faite, et aucune autre ne saurait être plus tentante, celle d'offrir à chaque dame qui visitera l'exposition, un bouquet ou un souvenir. Voilà qui est fait pour assurer aujourd'hui un grand concours de dames et une belle clôture à l'Exposition d'horticulture.

Les concurrents pour les décorations de tables étaient hier Chas Eble et H. Menard. Le premier a obtenu le premier prix. Le jury se composait de Mmes S. Delgado, N. Buckner et E. Chaffraix.

On nous prie de dire que c'est M. John Eblen qui a obtenu le second prix pour les roses coupées et non M. H. Ménard ainsi que l'avait annoncé le jury par erreur.

L'Exposition ouvre à 10 heures a. m. et ferme à 9 heures p. m. Prix d'entrée 25 cents.

Camera Club.—Ainsi qu'il avait déjà été annoncé, le comité d'excursions du Camera Club a organisé une promenade qui aura lieu aujourd'hui même sur la ligne du chemin de fer Jackson. Nous remercions les membres de cette associations de l'invitation qu'ils nous adressent à solliciter à leur agréable tournée artistique.

Retraite à la Cathédrale.—A la retraite des dames succède celle des messieurs. Demain soir, à sept heures, le révérend père Etourneau commence une série de conférences auxquelles sont conviés tous les messieurs de la ville. L'éminent Dominicain nous est venu précédé d'une très flatteuse réputation ; et, bien vite après s'être fait entendre, il avait conquis tout un monde de fidèles. Nous nous laissons dire que les conférences aux messieurs sont celles où s'affirme le mieux le talent du grand dissertateur.

Accident.—Hier soir, à 4 heures 15, un nègre de 23 ans, Peter Valentine, qui prenait sur un char une bermuette, encoignure Hancock et Jumonville, s'est blessé à la tête avec cet outil.

Le feu.—Hier, à 2 heures de l'après-midi, le feu a pris au No 463 de la rue Franklin et a causé des dommages insignifiants.

Deuxième conférence du Professeur Alcée Fortier.—On sait avec quel intérêt a été suivie la première conférence de M. le Prof. Alcée Fortier, lundi dernier. Elle nous faisait assister aux premiers établissements des Normands dans la Bretagne. Celle de demain soir est plus attachante encore ; le professeur doit nous raconter les hauts faits de Guillaume le Conquérant, ses luttes avec Harold et sa conquête de l'Angleterre. L'ombre Noire sera évidemment très nombreux. Nous invitons les amateurs à se rendre de bonne heure à cette conférence, qui commencera à huit heures précises du soir.

Paragraphes.—Le détective Gaster, qui était allé au Canada pour ramener M. J. S. West, a reçu de celui-ci sur les $2000 détournés, $1200 qui ont été remis au Shérif Civil. West est en liberté au Canada, mais n'ayant pas remboursé intégralement la somme, il ne peut mettre le pied sur le sol américain sans s'exposer à être arrêté pour répondre à l'accusation de détournement qui pèse toujours contre lui.

—Hier matin, un nègre du nom de Hammond Nerry, âgé de 31 ans, a été arrêté rue Urquhart, entre Louisa et Clouet, pour attaque indécente sur une petite fille de 13 ans.

—Le Dr Oscar Lopez, fils de Mme D. Lopez, 178 rue du Canal, a reçu son diplôme au Collège de Dentisterie de New York, le 11 mars dernier.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE. — M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTHIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport :

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants :

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium : 263 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l